

Alan Rossett

AMOUR FRAPPÉ

Répertoire Thématique contemporain
2. L'AMOUR

PERSONNAGES

JUNIE, la femme d'Eric, aura 30 ans la semaine prochaine.

ERIC, le mari de Junie, 32 ans.

ROBERT, un ami de passage, 30 ans.

Scène 1

Chez les Dufour.

Décor : des éléments abstraits.

Un espace salon : Porte centrale... Un « coin théâtre » au dessus d'un secrétaire : assemblage de vieilles affiches, de masques, etc. Téléphone.

Un espace de cuisine est suggéré. Porte d'une chambre d'amis.

Egalement sortie vers la chambre principale dans laquelle on entrevoit un lit.

Dans l'espace cuisine, Junie, presque trente ans, en robe de chambre, en train d'essuyer une poêle.

JUNIE (*chantonnant*) J'ai un secret grand gros secret... amusant... J'aurai bientôt trente ans. Et le jour de mes trente ans... la la la... Mon mari va me faire quelque chose de cochon... Un bébé ! Un enfant !... (*Face à la chambre d'amis*) Ce sera sa chambre...

Dans le coin « théâtre » : Eric, la trentaine. Il tient un grand livre intitulé : Shakespeare.

ERIC (*pour lui*) « Ne l'empoisonne pas !! » Eric : étrangle-la dans son lit !

JUNIE (*venant vers lui*) Chéri ! Quel âge j'aurai la semaine prochaine ?

ERIC (*moqueur*) « Quel âge j'aurai... »

JUNIE (*cajoleuse*)... Tu te souviens ce que tu m'as promis... pour mon trentième anniversaire ?

ERIC Difficile d'oublier. Depuis ce matin, ça fait au moins dix fois que j'entends « Trente ans... bébé... cadeau... enfant... Eric... » Et merde, pourquoi es-tu si impatiente ?

JUNIE Impatiente ? Une femme qui a permis à son diable de mari de jeter sa gourme – de profiter de sa jeunesse – onze ans de suite !! – une femme qui a su attendre – Et qui attend toujours – comme une sainte – la pilule entre les dents – t'appelles ça de l'impatience, toi ?!

ERIC ... Oh, qu'est-ce qu'on s'est bien amusés, pendant tout ce temps-là, et tout seuls, Junie, sans enfant ! Hein ? Alors pourquoi maintenant bousiller...

JUNIE Eric Dufour ! Tu m'avais promis que le soir même de mes trente ans je serais fécondée ! Eric Dufour, ce soir-là sera le dernier délai ! Tu comprends ?

Un temps.

ERIC (*s'affaissant*) ...Ah mon Dieu, si seulement je pouvais retrouver mes « vingt » ans... Où êtes-vous allés... mes vingt berges... Ah... je croyais alors en quelque chose... dans la vie en fait... la vie, tu sais... c'est pas... « ça »... (*geste vague qui englobe la maison*) Ah non... quand je pense qu'à vingt ans j'étais... j'étais...

ERIC et JUNIE (*cette dernière désabusée*) Comédien.

JUNIE Tu « rêvais » d'être comédien.

ERIC (*piqué à vif*) Hein, j'ai joué, moi ! Hein ? Une fois dans une vraie pièce de théâtre !

JUNIE Ouais – qui était à l'affiche – dans une vraie tournée minable. Expérience tellement concluante que ton rôle suivant t'as fourré – à long terme – dans une boîte d'assurances.

ERIC Va te faire foutre.

JUNIE Mais justement... donne-moi mon cadeau d'anniversaire ce soir... hmm ? (*elle lui prend la main ; tandis qu'il la laisse l'entraîner jusqu'au lit*)

ERIC (*rancunier*) ... minable, peut-être. N'empêche que cette tournée m'a permis de sauter les trois adorables actrices de la compagnie... à tour de rôle...

JUNIE Ouais ouais, je le sais, Eric, je le sais ! Et c'était normal !

ERIC ... Normal ? N'empêche que ce n'est pas vrai.

JUNIE Comment ça ?

ERIC Ces histoires de cul... je les ai inventées de toutes pièces ! Je n'ai sauté personne.

JUNIE Vraiment ?

ERIC OH bof, sans doute j'ai voulu rehausser mon image de séducteur. Que veux-tu ? Mon conditionnement bourgeois... Une éducation... euh... conformiste... des interdits... matérialistes ?... ont fait que jamais je n'ai eu le cran de te tromper.

JUNIE Mon œil ! Non ?

ERIC Jamais. Parole d'honneur. C'est débile, hein ?

JUNIE Eh ben dis donc ! Même moi, la vieille schnok , je me suis taillée un meilleur score que ça.

ERIC (*brusquement*) Score, toi ? qu'est-ce que tu veux dire par...

JUNIE (*gênée*) Non j'ai pas dit...

ERIC Score...

JUNIE Non non j'ai dit plutôt...

ERIC Si !! Score !!

JUNIE Bon, bon, du calme. Puisqu'on revient sur cette tournée... que le temps a rendu « historique »... souviens-toi : tu m'as laissée seule – jeune mariée- à Paris et sans un sou. Oh tu m'écrivais ! Oh ! Oui ! Des cartes postales ! De jolies ! Pleines de détails croustillants sur tes triomphes en « coulisse » -avec tes partenaires de scène ! C'est normal que moi –j'aie cherché à ma venger ! Et alors ?

ERIC Mince... il y en avait combien ?

JUNIE N'exagérons pas... Pas mal.

ERIC ... Chez eux ?

JUNIE Euh... Plutôt chez nous, euh, souvent dans la baignoire...

ERIC Junie, dans la, la...

JUNIE Mais c'est toi que je cherchais dans la baignoire, Eric ! C'est évident. Tu es le seul qui ait jamais « compté » pour moi ! je t'aime Eric. L'amour, oui ! C'est tout ce qui compte. Tu m'aimes encore toi aussi, non ? Tu vas quand même pas te fâcher dix ans après pour ces quelques petites choses sans importance que... Embrasse-moi... Si on faisait quelques horribles petites choses... humm ?...

Un temps.

ERIC (*logique*) Junie, c'est décidé. Je vais redevenir comédien.

JUNIE Oh là là !...

ERIC Non mais – écoute – les meilleurs rôles sont toujours pour des mecs de plus de trente ans... Si maintenant je fais ma rentrée... Junie on me donnera les meilleurs rôles !!

JUNIE ...Ne t'emballe pas.

ERIC Tu es dégueulasse.

JUNIE Ça oui ! embrasse-moi, tu verras...

ERIC Non ! Non je te dis (*Elle lui tourne le dos*) Vraiment... ? Vrai...

ERIC Bonsoir ! Je te dis !

JUNIE Oh bonsoir !

Changement de lumière. Plus tard dans la nuit. Eric, en train d'aiguiser un couteau à découper : il regarde Junie qui dort...

ERIC ... Oui. Je vais la tuer. Je ne sais pas si je suis capable de tuer. C'est quand elle dort qu'elle m'émeut le plus... Vas-y. L'oreille est tout près. Tu lui glisse doucement « Junie... Junie... je voudrais divorcer. » Ah ça, elle n'encaissera pas. Son monde tourne autour de moi... moi... Futur père de son futur enfant. Si je lui fais le coup du divorce, oh là... elle va craquer –sûr !... « Amour, Eric, amour. » Pourquoi faut-il qu'elle m'aime autant ? « Ah cher Brutus, pour qui faut-il » (*Crachotte*) Pardon. « pourquoi –Non... pour qui » ! Si je venais de trouver la solution ?... Si... si toutes ces sales petites fleurs qu'elle cultive pour moi... si je les arrachais ?... Et si j'en faisais un bouquet pour un autre !... Un autre ? (*Petit rire*) Ça fait beaucoup de « si ». Elle aime... Eric ! C'est d'Eric qu'elle a besoin ! Tu crois ? Elle aime et elle a besoin d'un « mari » -autrement dit, un mec- n'importe lequel –ayant un boulot régulier et le

vif désir de vivre jusqu'à la fin de ses jours dans ce pavillon à la con. Et ayant – surtout- un gadget à fabriquer des gosses. Ce rôle ne m'intéresse plus ? Alors, très bien : sois assez galant pour fournir à ta femme un remplaçant –avant de te barrer ! Un remplaçant ?... Ah oui !... oui... un genre de petit étriqué avec une cravate, c'est important !... Un tout petit travail... Assez d'argent, pas plus : trop de fric, c'est un salaud. J'veux pas compromettre Junie avec un salaud... Alors qui ?... (*Sonnette à la porte centrale. Eric tient toujours son couteau à la main*) Faut pas éveiller ses soupçons ! (*Il se débarrasse du couteau. Eric ouvre sa maison à Robert : trente ans, cravate, costume très ordinaire – tenant d'une main une bouteille de champagne qu'il essaie frénétiquement de déboucher*).

ROBERT Vite, vite ! Où est votre femme ? Tiens, vous n'êtes pas le bon mari. Mais vite, avant que ça dégouline ! (*Eric apporte précipitamment deux verres – le bouchon saute*) A la vôtre.

ERIC A la vôtre.

ROBERT Où sont les autres ?

ERIC N'y a que moi.

ROBERT Je me suis quand même pas trompé de soir ?

ERIC Non : vous ne vous êtes pas plutôt gourré de maison ?

ROBERT Oh !?

ERIC Hé oui : ces pavillons de banlieue – à la con ! – se ressemblent comme des gouttes d'eau ! N'est-ce pas ?

ROBERT Oh zut ! Et je vous ai sûrement réveillé...

ERIC Ah non, non.

ROBERT Il y a pourtant une soirée quelque part dans cette rue et... Ne vous inquiétez pas : je vais la trouver. Tout seul. Bon. Je vous dis bonsoir, Monsieur. Et gardez la bouteille. C'est la moindre des choses... Alors...

ERIC Non ! Ne partez pas ! Je crois qu'on se connaît... oui...oui... je suis certain qu'on se connaît !... de... de... attendez...attendez... Vous n'étiez pas à la fac de...

ROBERT Vincennes !

ERIC Ah ! Ca me revient tout à fait maintenant !

ROBERT Moi, je vous revois pas à Vincennes.

ERIC ... Ca s'explique ! Vous êtes myope. Mais si je ne me trompe pas votre nom est bien... euh... euh...

ROBERT Robert !

ERIC Robert... euh... euh...

ROBERT Lourmel. (*Précis*) Ro. Bert. Lour. Mel.

ERIC Evidemment !

ROBERT Et le vôtre, c'est Eric !

ERIC (*Sidéré*) Quoi ! Comment pouvez-vous savoir ?

ROBERT Je vous connais depuis la petite école.

ERIC (*soupçonneux*) Quelle petite école ?

ROBERT L'école communale pardi ! Jamais je n'oublie un visage ! Eric... Lamour !

ERIC Dufour.

ROBERT Que voulez-vous : on ne gagne pas à tous les coups !

ERIC Ça, c'est la meilleure !

ROBERT Oui ! (*Sérieux*) Je ne vous remets pas du tout à Vincennes.

ERIC C'est pas grave. De toute façon... une mémoire aussi précieuse doit beaucoup vous aider dans... Qu'est-ce que vous faites au juste comme travail ? Hein ?

ROBERT Ma société fabrique des produits pharmaceutiques !

ERIC Ah, cette société vous appartient ?

ROBERT Non, non... mais j'y suis depuis tellement longtemps que j'ai parfois l'impression d'être le patron ! En toute modestie, je ne fais que contrôler la qualité.

ERIC Mais c'est très bien, pourquoi pas ? Ecoute – on se tutoie non ? – Et on ne va pas se quitter comme ça hein... après toutes ces années ! pourquoi ne viendrais-tu pas casser la croûte euh... disons... Dimanche ?

ROBERT Demain ?

ERIC Alors disons... lundi ?

ROBERT Après-demain ?

ERIC Mon cher Robert... Je suis un peu rapide...

ROBERT Ca oui !

ERIC C'est que... J'ai ma petite philosophie... sur ce bon vieux monde. Le monde, vois-tu... il est... stupide. Les gens vont, viennent, chacun fait son petit numéro – tout seul. Tandis que nous... notre rencontre... hasard extraordinaire ? Non, je ne le crois pas. Au contraire ! C'est la preuve indiscutable que là-haut... il y a quelqu'un qui veille sur nous. « Il » veut que nous cassions la croûte ensemble.

ROBERT Ca alors ! T'es pas comme tout le monde, tu le sais ?

ERIC Oui. Bon... Lundi, sept heures... O.K. !

ROBERT Ca sera... un plaisir – Eric. Un honneur –Eric. A bientôt – Err... Ah ! Je peux venir avec ma fiancée, oui ! Eric ?

Un temps.

ERIC Justement, c'est pur quand, le mariage ?

ROBERT Bientôt. Très très bientôt.

ERIC Parfait. (*Il ferme la porte sur Robert*) Qu'elle s'amène avec toi.

Tandis que la lumière change, Eric apporte une table de quatre couverts.

Scène 2

VOIX DE JUNIE (*dans la cuisine*) Et tu me fais ce coup de lundi ! le lundi ! Où ce salaud de comptable me cherche des poux dans la tête, tout la journée – et moi qui ne rêve que de mon petit lit – et toi qui t’amuses à inviter à dîner sans prévenir ! (*On peu voir Junie avec un tablier, un gant de cuisine et une grande cuillère*) Ton petit camarade de la maternelle, tu lui avais bien dit sept heures et demie, le dîner est foutu ! D’ailleurs, je parie qu’ils ne viendront pas... Chérie ! formidable : ils ne viendront pas !

ERIC (*la forçant à reculer dans la cuisine*) Quand mes amis disent « on vient », ils viennent !... enfin mes amis... celui des deux que j’ai rencontré (*Brusquement*) Merde ! ET si Robert s’était tué en voiture ?

JUNIE Ça fera un couvert de moins. (*Sonnette*) Manque de pot.

Eric se précipite pour faire entrer Robert.

ERIC Ah mon vieux Robert ! C’est formidable de te voir... Là... en chair et en os...

ROBERT C’est à dire que je suis désolé... Navré pour ce retard... mais...

ERIC (*regardant dehors*) Où est elle ?

ROBERT Ma fiancée... elle est tellement navrée que... que... ça l’a rendue malade !

ERIC Formidable ! Robert, je te présente Junie ! Junie... je te...

JUNIE Je vais voir si je peux sauver quelque chose du dîner. (*Elle disparaît dans la cuisine*).

ROBERT Elle est fâchée.

ERIC Mais non, mais non !... « Vexée » ! Junie, tu vois, est très pointilleuse en ce qui concerne la gastronomie... Un vrai cordon bleu, quoi. (*On voit Junie, désespérée, une casserole brûlante à la main... essayant d’en décoller des morceaux informes*) Aussi j’ai peur que ton léger retard n’ait un peu dérangé l’ordonnance du repas... qui s’annonçait délicieux !

ROBERT C’est sûr... Je sais : c’est de ma faute... c’est...

ERIC Parce que, c’est une bonne ménagère, Junie ! Regarde le paquet : pas de poussière !

ROBERT Je suis désolé ! C’est de ma faute !

ERIC Ecoute ! Pour te faire pardonner, tu vas donner un petit coup de main... à Junie ! D’accord ? (*Il pousse doucement Robert vers la cuisine... On voit toujours Junie se débattant avec sa casserole*) Robert était juste en train de me dire que tu lui paraissais une remarquable maîtresse de maison !

JUNIE (*concentrée sur sa casserole*) Trop aimable.

Tandis qu’en reculant Eric s’éloigne d’eux ; il remarque le quatrième couvert, il l’enlève...

ROBERT Votre parquet... pas de poussière ! J’suis désolé. C’est de ma faute... Est-ce que je pourrais vous donner un petit coup de main ?

JUNIE Portez ça à table !

Robert entre avec la casserole brûlante.

ROBERT Où ??

ERIC Là ! *(Robert la pose. Junie entre portant un deuxième plat).*

JUNIE *(à Eric qui essaie de dissimuler le quatrième couvert)* Et c'est quoi, ça ?

ROBERT Ma fiancée. Désolé.

ERIC Junie...

JUNIE Quoi ?

ERIC Je t'en prie. Pardonne le retard de Robert !! Hein ?

JUNIE Bon, bon, ça va ! C'est oublié. Asseyez-vous... Monsieur... euh... Ne faites plus cette tête là... Monsieur... euh ?...

ERIC et ROBERT Lourmel... Pardon !

JUNIE *(Robert s'assoit)* J'avoue que je n'ai guère été aimable... mais...

ROBERT Non c'est moi...

JUNIE Je vous dis que c'est moi !! Mais, vous savez, le lundi... le lundi...

ERIC *(radieux)* Ah c'est le plus beau jour de la semaine !

JUNIE *(elle sert Robert)* Enfin... ne laissons pas refroidir !

ROBERT *(regardant son assiette)* De toute façon, ça ne changera pas grand... chose

Sourire glacial de Junie en direction de Robert

JUNIE *(à Eric)* Toi, tu comptes manger debout ? Ca va pas ?

ERIC Juste... une idée qui me traverse l'esprit ! Pendant des années et des années, toi et moi, on s'est mis à table... ici. Et lui, il se mettait à table... ailleurs. Et ce soir... nous nous mettons à table, ici, ensemble ! Et pourquoi ? Parce qu'il a suffi que je lui demande de venir ! C'est tout ! C'est... tout de même...

JUNIE Farfelu ?

ERIC Non... Renversant ! *(Il s'assoie avec dignité).*

JUNIE Ouais. *(un temps)* Au fait, les mecs, ça fait un bail que vous ne vous étiez pas rencontrés ?... les copains d'enfance ?

ERIC *(ensemble)* Bien sûr... bien sûr.

ROBERT Non... non...

ERIC Excuse-moi, je déraile un peu.

JUNIE C'est normal. Depuis le temps, vous devez en avoir des choses à vous raconter... Les mecs !... Hein ?... Les copains d'enfance ?

Un temps.

ERIC Ça tu peux le dire ! J'ai toujours aimé bavarder avec Robbie. *(Gloussant)* Qu'est-ce qu'on a été bavard dans le temps !... Hein ?... Robbie... Pas vrai... Robert... Dis que c'est vrai ! Non ?... *(Hurlant)* BEBERT !

ROBERT (*levant la main*) PRÉSENT !

ERIC Si je ne m'abuse... Robert... Tu n'habites plus dans le coin.

ROBERT (*piochant vaguement dans le fond de son assiette*) Ah ! Si je pouvais être ailleurs... J'veux dire... J'habite ailleurs, en ville... maintenant ! Mais je travaille toujours dans le coin.

ERIC Et ce coin y te plaît.

ROBERT Beaucoup, beaucoup ! Quel soulagement de se retrouver devant un arbre !

JUNIE Pour lever la patte ? (*Elle rit*).

ERIC (*la coupant rapidement*) Nous aussi, nous avons essayé... de vivre à Paris ! Et puis, nous y sommes revenus très vite. Junie est comme toi !... Elle aime aussi son arbre !

JUNIE (*essayant de remplir l'assiette de Robert*) Encore un peu de ma petite spécialité, Monsieur Lourmel ?

ROBERT (*pris de panique, mettant les deux mains sur son assiette*) NON !... non merci... NON !... je suis...

ERIC Repu ! ce « fut » très bon, chérie !!

Fachée, elle débarrasse et va dans la cuisine.

ROBERT Oui... ce « fut » très bon !

ERIC Non ! Ce « fut » dégueulasse ! Car tu étais en retard !

ROBERT Oui ! Et un lundi !!

JUNIE (*entre avec une glace à moitié fondue*) Gâteaux glacés.

ERIC Ah ! « Semifreddo » ! Moitié « freddo » ! –moitié...

ROBERT C'est de la bouillie ?

JUNIE Bonne nuit, Monsieur Lourmel.

ERIC Mais où vas-tu ?

JUNIE (*menaçante*) Au lit !

ERIC Mais !...

JUNIE Mais quoi ?!

ERIC Ne la laisse pas partir ! Sois un homme !

ROBERT Beuh...

JUNIE Beuh quoi ?!

ROBERT Eric, j'ai l'impression que ta charmante femme est claquée. Et nous devons tous pointer demain matin !

JUNIE Monsieur Lourmel... merci. « Vous »... « vous » êtes un gentleman, « vous ». Je regrette de n'être pas en forme. Mais...

ROBERT C'est de ma faute !

JUNIE Non ! Ca, on recommencera... la prochaine fois. (*Tandis qu'elle s'en va rapidement, Eric remplit le verre de Robert*).

ROBERT Bye bye ?...

ERIC Mais détends-toi, Robert !! Assieds-toi !! Bois !! On rigole chez moi ! Car – je veux tout savoir –tout-tout-tout ! – sur ton mariage ! c'est pour quand, au fait !?

ROBERT Euh.

ERIC (*alerte*) Euh ??

ROBERT... Oh ben d'accord. (*Il boit*) Ce soir... en route... on s'est disputé –Suzy et moi– bon, notre dispute de tous les jours. Et.... j'ai explosé et elle s'est barrée. Non mais Suzy, c'est une très chic fille mais...

ERIC Vraiment, Suzy ?

ROBERT Très souvent, oui. Mais elle a de ces idées ! Faut que Robbie réussisse. Faut que Robbie change de boîte. Comme elle a un cousin qui s'est éclaté dans les fast foods, elle me voit, moi, en...

ERIC Bobbyburger.

ROBERT Oui.

ERIC C'est atroce.

ROBERT De plus, je gagne assez pour l'entretenir mais – mais...

ERIC Elle veut que tu gagnes davantage ?

ROBERT T'as compris.

ERIC Et comment ! Crois-tu être le premier de mes copains qui court au désastre... dans une course effrénée vers le mariage ? Evidemment, rien ne vaut un mariage... pourvu qu'on le fabrique avec la fille qu'il faut. Avec Junie...

ROBERT (*confus*) Junie ??

ERIC Par exemple : elle et moi ; couple merveilleux. Parfois je me demande : « pourquoi sommes-nous si merveilleux ? » Je cherche et je cherche et – ça y est ! Nous sommes entourés d'arbres.

ROBERT Ah oui !... C'est merveilleux... par ici...

ERIC Avec Junie...

ROBERT Quand j'étais gosse... je voulais absolument devenir forestier. Tu t'en souviens ?

ERIC N...oui bien sûr... Comment l'oublier...une telle vocation !?...

ROBERT Aujourd'hui encore, chaque fois que je me retrouve dans la rue au milieu de tous ces névrosés, j'ai envie de hurler : « Le petit Robbie Lourmel ! Aa oo ! Où es-tu ? pourquoi tu ne gambades plus dans la forêt avec les animaux ? » Alors je cours à mon studio et j'arrose mes plantes. Et elles crèvent ! Elles crèvent ! Devant mes yeux ! (*catégorique*) On ne doit –Surtout Pas – arroser les plantes –tous les jours !! (*Optimiste*) Alors, j'en rachète ! J'en ai partout, plein plein mon studio. (*Pessimiste*) Et c'est encore plus cruel que de garder un chien dans un appartement ! Oh là... Les pauvres bégonias – et les sagittaires ! L'urgence en permanence ! J'peux plus supporter de les voir mourir. Bon. Tu me diras « Espèce d'idiot ! Si tu acceptais enfin d'acheter des philodendrons ! » Mais je hais les philodendrons ! Saloperie de merde ! Putains de plantes ! Les philodendrons ! Je les emmerde ! Et alors quoi hein !?

ERIC Hé là ! Calme-toi !

ROBERT Pardonne-moi. Mais entre Suzy-et-les-plantes-en-pot. (*Morose*) Je suppose que j'attendais quand même plus de la vie ?

ERIC Ah !... Ce « De plus » - tu l'aurais ! – une fois que tu auras décidé de rompre avec Paris : grande ville pourrie !... Et avec Suzy ? grande fille... euh...

ROBERT Pourrie ? Suzy ? Non !

ERIC Disons : pas très nette. Hein ? De toutes manière, t'as besoin – sur tous les plans – d'un peu de recul. De vivre entouré de verdure ! Quand est-ce que tu t'installés chez nous ? Mon pote ?!

un temps

ROBERT Ca va pas la tête ?

ERIC Ah si ! Ca boom ! Et ce, depuis que... ma femme a eu l'idée... bizarre... ment... géniale ! de, de louer notre chambre d'amis. Pour être franc, Junie et moi, on a un peu de mal à joindre les deux bouts. C'est notre péché mignon ! Alors Junie essaie de me convaincre qu'un « locataire » résoudrait ce petit problème de planning ! Mais j'hésite, moi... je cherche quelqu'un de bien, quelqu'un de sympa, quelqu'un comme !...Tu t'installe quand ?

ROBERT Eric... Euh...

ERIC Quoi ? Quoi-quoi-quoi ?

ROBERT Qu'est-ce que vous me voulez à la fin : Monsieur ?

ERIC « Voulez » ? « Monsieur ». D'accord. Je « voulais » vous démontrer qu'on peut avoir des rapports humains – avec un autre être humain – sans rien lui demander en retour. Vous êtes un être humain, non ? Non. Vous êtes un garçon sympa – qui a subi de rudes épreuves. Hélas, ça se voit ! (*Eric lui remplit son verre*).

ROBERT Ouille. Est-il froissé ? (*Robert boit sec, vide son verre. Eric remplit le verre*). Je vais te faire des excuses ! De vraies excuses. (*Robert vide son verre*).

ERIC Ouille. Est-il alcoolique ?

ROBERT Moi ? Pas possible ! Je tiens pas l'alcool ! La preuve : Je ne me sens pas très bien ! Où c'est... ta femme ? Je l'ai froissée, elle aussi. Réveille-là !!! Elle est trop gentille. Comment s'appelle-t-elle, Henri ?

ERIC Eric !!

ROBERT Julie ?

ERIC Junie !!

ROBERT Junie ! (*Haut de cœur*) Tiens. J'suis pas bien du tout !

ERIC (*traînant Robert vers la porte centrale*). Bon tu gardes tes excuses et le reste... pour la prochaine fois ! Car dans mon sanctuaire, tu seras – toujours le bienvenu ! Quant à la chambre... Surtout, ne te presse pas. Si tu te décides avant le week-end... un petit coup de fil ?... demain ! Dieu te garde, mon fils. Et sois prudent sur la route.

ROBERT Quelle que soit ma décision... Un grand merci... pour toute cette amitié ! Merci ! Merci !

ERIC (*serrant la main*) C'est normal – vieux. Tendre la main à son prochain... Dans la vie, y a que ça qui compte ! (*il pousse Robert dehors et referme la porte. Il se retourne. Il fait un pas et entend des applaudissements comme si la star entrait en scène ; un projecteur de théâtre l'éclaire. Eric se racle la gorge puis, « récitant »*) Le ciel. La terre. Le soleil. Etre ou ne pas être. Si. Etre être ! A moi la liberté... (*il se racle la gorge*) Rideau.

Tonnerre d'applaudissements... hurlements fervents. « Bravo Eric !! Eric Bravôôô !! »

ERIC (*timidement*) Bis ?...

Scène 3

Lumière matinale. Il se retrouve avec Junie. Elle es à moitié endormie, maussade dans la robe de chambre, elle tient à la main une tasse de café. Ils regardent fixement Robert qui apparaît en traînant dans son mouvement un grand nombre de plantes en pots et de valises... Il laisse le tout tomber à terre. Il ressort...

JUNIE Et il n'a même pas proposé de payer un loyer !

ERIC Pas proposé ?? Tu rigoles ? Il m'a « supplié » de prendre son argent ! C'est moi qui lui ai répondu : « Non, Robert, non. » Ah Junie – si tu avais entendu sa voix au téléphone... tremblante... à l'idée même d'être confronté de nouveau avec !... Avec !...

JUNIE (*faisant une grimace « vampire »*) Avec ?!

ERIC Qui, sa fiancée. Toi aussi tu aurais insisté pour qu'il s'installe chez nous ! Spontanément !

JUNIE Non. instantanément ! (*Robert à nouveau entre, les bras chargés de grandes plantes en pot*) Monsieur Lourmel.

ROBERT Madame Dufour ?

JUNIE Qu'est-ce que c'est, toutes... ces choses ?

ROBERT Des « sagittaires » ! Elles se reproduisent avec une telle exubérance que bientôt, vous verrez : votre maison se transformera en jungle !

JUNIE Ça s'arrête là, hein ?

ROBERT Ça s'arrête là... en ce qui concerne la catégorie des petites plantes. les grandes... (*Robert s'aperçoit que Junie et Eric le regardent d'un œil mauvais*) Non mais on était bien d'accord pour que j'amène mes quelques feuilles, non ? (*Il tend une plante à Junie*) Veuillez accepter ce sagittaire en signe de reconnaissance !

ERIC (*sensuel*) Mets ça dans notre chambre, Robbie...

JUNIE (*hargneuse*) Non, « mets » ça par terre, « Robbie ». C'est moi qui vais décider où on va l'installer. Après ma tasse de café. (*Elle fixe Robert en sirotant son café...*) Est-ce que je dors encore ? Est-ce que je rêve... Monsieur Lourmel, êtes-vous le songe d'une nuit d'été ?

ROBERT Euh... Peut-être. Euh... merci... Madame... Junie... Madame ?... et je tiens à vous dire... un grand merci... pour la chambre... ainsi que pour le petit « arrangement ». C'est la moitié de ce que je « payais » avant !

JUNIE (*féroce*) « Payais » ?? Quoi « payais » ?? Quelle moitié ?? Hein ??

ROBERT Enfin, Eric... Tu lui as bien dit que tu me faisais un prix ? Un prix d'amis !

JUNIE Et ça se chiffre à combien, ça ?

ROBERT Mille huit cents ? C'est pas assez ?

JUNIE (*un temps*) Ce qui est convenu reste convenu. avant de partir travailler, vous me faites le chèque... à moi ! (*Suave et mesquine*) hé oui ! Les bons comptes font les bons amis. Chaque fois que vous me regardez, Monsieur Lourmel, je veux que vous pensiez à une vieille caisse enregistreuse. tiens, je mettrais une tirelire dans la cuisine – au cas où vous auriez envie d'une tasse de café. Le sucre, par contre, est gratuit. Le premier morceau.

ROBERT ... J'ai déjà donné le chèque de mille huit cents à Eric.

Un temps.

JUNIE Ah qu'est-ce qu'on roule sur l'or en ce moment ! Oh là là ! (*Elle « rit » - à Eric*) N'est-ce pas, mon chéri ?

ROBERT (*malin*) Oh mais ça ne dure pas jusqu'à la fin du mois. N'est-ce pas, mm... (*Clin d'œil à Junie*) Je sais tout, Junie, sur votre « péché mignon » ! Comprenez-moi Jun... Mad... Je... je suis absolument ravi que mon petit... « additif » vous permette de mieux joindre... les deux bouts ! (*Il regarde sa montre*) Oh ! Il vaudrait mieux que je finisse de m'installer – et vite !

Il sort

JUNIE Ça, il vaudrait mieux.

Il retourne immédiatement avec une grande plaque de « culture » de champignons.

ROBERT Regardez ! Je fais pousser des champignons. (*Il passe la plaque avec respect sous le nez de Junie*) boletus flavidus. Chapeau glabré. Chair molle. Lachnéa hémisphaerica. Poils durs. Odeur désagréable sur arbre pourri !...

JUNIE Allez vous en chercher un ! Dehors !!

ROBERT Mais...

JUNIE DEHORS !! (*Il s'éclipse*) Tu l'aimes ?

ERIC (*Stupéfait à l'idée*) ?!...

JUNIE Ta maîtresse.

ERIC (*Stupéfait à cette idée*) !?

JUNIE ... Je la vois comme... fille... « coûteuse »... Forcément, t'as besoin de ce « Robbie » pour la subventionner ?... Et pourquoi « elle » tout à coup ?... Elle t'aime ?... J crois pas... Tu l'aimes ? J crois pas. Tu m'aimes, moi... Ah, c'est ça ?... Tu n'acceptes pas l'idée que j'ai touché à d'autres hommes, même il y a dix ans... A cause de mes révélations de l'autre soir, tu essaies de me détruire ! Bien sûr, tu ne t'en rends pas compte toi-même ! Ah oui, c'est ça !... C'est horriblement simple...

ERIC Non, non, c'est beaucoup plus compliqué. Ecoute...

JUNIE (*ébranlée*) Lâche-moi un moment...

ERIC Junie, non...

JUNIE ...Va-t-en.

ERIC Junie...

JUNIE Laisse-moi au moins le temps... d'assimiler...

ERIC Stop ! S'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est de te voir souffrir.

JUNIE Pourtant, tu le fais sans arrêt (*elle souffre*).

ERIC Cette maîtresse... la mienne ?... elle ne compte pas. Ce n'est pas comme toi. Elle ressemble à une grosse vache ! On va la classer, pour l'éternité ! (*Optimiste*)
Pas d'accord ?

JUNIE Pas d'accord. C'est trop facile ! (*Elle souffre*).

ERIC Junie... Ecoute... Je... vais te raconter la vérité !

JUNIE Trop tard, mon gars ! Je connais tes vérités ! Mieux que toi-même ! Si j'empêche cette petite aventure, tu passera le reste de ta vie à faire semblant de regretter de ne pas l'avoir eue... oui, donc, forcément, t'auras de la rancune... à cause des reproches... et comme toujours les reproches redoublent le regret... je refuse de les faire !

ERIC Tu saisis vraiment le sens de tes mots !

JUNIE Non et je les crois. Alors, vas-y, Eric. Vers cette fille ! T'as besoin d'elle ? Pas de problème. Tu m'aimes, c'est autre chose. Et quand tu me reviendras –plus âgé, adulte- oui, c'est possible ! Eric Dufour enfin adulte ! Fatigué ! Usé comme tout le monde ! ET un peu moins bête qu'avant !

ERIC Bête ?

JUNIE Bête ! Sache que ta femme – Junie...

ERIC J'ai compris

JUNIE Je serai là, à attendre, comme d'habitude.

ERIC Tes habitudes ? Bof ! Ca se fait dans la baignoire. (*Chantonnant*) Avec les trois barbus !

JUNIE (*Tombe à genoux*) Eric ! J'ai péché. Pardonne-moi ! Tu sais que je t'aime !

ERIC Il n'a rien à pardonner. Ta baignoire ? Je m'en fiche éperdument ! J'ai même pas envie que tu m'y fasse une petite place !

JUNIE (*furieuse se précipite vers lui*) SALAUD-SALAUD-SALAUD- (*A ce moment, surgit Robert, trébuchant valises, plantes etc. Frustré, Junie bifurque vers sa chambre. Tandis qu'elle enfile une robe*).

ERIC Ah ! Nous aussi, il faudrait qu'on se dépêche, sinon on sera en retard ! Au boulot !

ROBERT Il faut que je salue d'abord ma charmante hôtesse !

ERIC Elle est toute nue ! (*Le traînant vers la porte*) T'as trouvé un bon endroit pour tes « petits champignons » ?

ROBERT (*voluptueux*) Ah parfait !... Chaud-humide ! humide-chaud...le rêve...
ils s'en vont ; bruit des voitures démarrant en trombe.

JUNIE (*courant à la fenêtre*) Eric ! ERIC !! Qui va me conduire à la gare ? Ca c'est le bouquet ! Très bien, puisque c'est comme ça !... Aujourd'hui je n'irai pas travailler na !! (*Elle prend son sac, se dirige vers la porte centrale*)... je vais sortir, moi aussi... Je vais peut-être m'acheter une petite bricole...

Elle sort. La lumière baisse. C'est le crépuscule. Junie entre de nouveau, les bras chargés de paquets...

Scène 4

JUNIE (*vaguement*) Cinq mille balles... pour ça... ? (*Deux ou trois paquets tombent de ses bras... son sac aussi. Elle va dans sa chambre, laisse glisser le tout sur le lit. Elle se déshabille, maussade, ouvre une boîte et sort une robe*) Quelle horreur... c'est pas possible que j'aie acheté ça ? (*Jouant la vendeuse*) « Essayez-là, Madame, là, dans la cabine, vous verrez, c'est ravissant ! » (*De mauvaise humeur elle enfle la robe, puis se regarde dans le miroir*) Vite dit. Bon, c'est pas trop mal... « Pas trop mal ? Allons, mais c'est tout à fait pour vous, je fais le paquet... » Ah non ! Je pourrais jamais aller au bureau attifée comme ça. « Madame... vous n'êtes pas venue ici pour vous acheter un uniforme et vous le savez bien ! Vous vous laissez un peu aller, hein... mais quand votre homme vous verra dans cette robe ? Wouah ! »

(*Tandis qu'Eric entre à la dérobée par la porte centrale, voit les achats de Junie, s'approche de son sac, fouille à l'intérieur et saisit quelque chose. Junie caricaturant une voix d'homme*) « Tu es belle, Junie, oh comme tu es belle ! »

Eric referme bruyamment la porte, puis Junie, faisant un pas en avant, se retourne, affriolante.

ERIC Qu'est-ce que c'est ?

JUNIE Eric chéri : comment trouve-tu ma nouvelle robe ?

ERIC Robert est là ?

JUNIE Non.

ERIC La couleur te vas pas.

JUNIE Mais Eric, il y a un peu de toutes les couleurs !

ERIC Je sais. Il n'y en a aucune qui t'aille ! Mets ça de côté : si tu la bousilles, tu ne pourras pas la rendre...

JUNIE Je ne veux pas la rendre !! Je l'aime moi cette robe !! C'est moi qui serai obligée de la porter !! Tu ne l'aimes vraiment pas ? Attends, tu vas voir ! J'en ai acheté plein d'autres... Il y en a sûrement une qui va te plaire !

ERIC Dis donc ! J'ai bien fait de te confisquer ta carte bleue.

JUNIE Ma... (*Elle attrape son sac et fouille là-dedans. Faisant la leçon*) Rends-la moi, Eric. Eric, rends-la moi.

ERIC Jamais !

JUNIE (*faisant la leçon*) Eric Dufour, tous les chemins ne conduisent pas au paradis. Rends-moi ma carte bleue. (*Commence une bagarre entre les deux : il se retrouve*

en possession du couteau –qu’il brandit ! Elle hurle et court vers la porte centrale –Il y arrive avant elle- Junie recule)

ERIC *(à lui même)* Mais qu’est-ce que je suis en train de faire ?

JUNIE J’sais pas ! J’sais plus ! De la rigolade, j’espère ?

ERIC Non. *(Il relâche la couteau)* Eric Dufour lutte à mains nues ; sans arme aucune ! *(Il saute sur elle ; la bagarre prend une tournure assez enfantine)*

JUNIE Arrête ! Non mais arrête ! Si Robert rentrait !

ERIC Et voilà ! Tu as envie de coucher avec Robert ! *(Junie répond par une gifle sonore)* Et voilà ! Tu as horreur de Robert !

JUNIE Non, lui je l’aime bien, bien !

ERIC Pourquoi, dis ?

JUNIE Parce qu’il ne s’appelle pas « Eric », Eric !

ERIC Moi aussi je l’aime bien !!

JUNIE « pourquoi, dis ? »

ERIC Parce que son pognon renfloue le compte en banque... d’Eric !!

JUNIE *(Ironique)* Ta « maîtresse », qu’est-ce qu’elle fait comme travail ?

ERIC Junie, « l’autre femme » n’existe que dans ta tête !

JUNIE Mon œil !

ERIC Non, vraiment. là, tu te gourres. j’ai besoin du loyer de Robbie –car- Oh j’ai oublié de te le dire ! aujourd’hui j’ai démissionné. *(La bagarre s’arrête !)*

JUNIE C’est pas possible !! T’as pas fait ça !!

ERIC Si. J’ai fait ça !!

JUNIE Oh mon Dieu Eric ! Pourquoi ??

ERIC Pourquoi pas ?

JUNIE Appelle Monsieur Segret et supplie-le de te reprendre !

ERIC Tu sais pas « comment » j’ai fait ça ! Oh oh ! Ils n’oublieront pas de sitôt le passage de Tarzan Dufour !

JUNIE Enfin Eric... Enfin... Que vas-tu devenir ?

ERIC Une star. Et vite ! Conférence de presse : « Je suis à toute proposition ! Avec les grands talents comme le mien –il n’y a jamais de problème. S’il y en avait un –je vivrai sur le salaire de ma femme ! Question suivante ? »

JUNIE « Ici ! L’enfant de votre femme –il vivra sur quoi, alors ? »

ERIC Ecoute –t’as attendu onze ans... alors tu peux bien attendre quelques années de plus pour pondre ce, ce... *(Haineux)* ...morveux... ce, ce...

JUNIE Ce, ce ?...

ERIC Je les aime pas. je les ai jamais aimés. Est-ce que je t’ai jamais dit que je les aimais ?

JUNIE Non mais...

ERIC De plus, ils me rendent malade ! C'est viscéral ! Toi t'es le seul bipède que j'ai réussi à aimer... à ma façon. Il est hors de question de partager mon bipède avec un morveux ! Pouah ! Je ne veux pas voir un de ces « machins » chez moi ! Jamais !

JUNIE Mais...

ERIC Quoi « mais »...

JUNIE Tu m'avais promis... pendant des années...

ERIC « Menti » plutôt –et pendant des années- Et méthodiquement. Et pour la meilleure des raisons : Je t'aime ! Très exclusivement. Regarde-moi, ma chérie, pour une fois derrière le masque. C'est moi, Eric, ton unique enfant ! Et ton frère et ton petit frère et ton père et ton grand-père ! On vieillira ensemble ! Embrasse-moi... Qu'est-ce que t'attends ? (*Brutalement il la saisit –Elle se débat- Ils tombent hors de vue de Robert qui apparaît à la porte centrale*)

ROBERT Eric... Junie... je viens de découvrir un « Piccolo Pizzeria » qui s'appelle... (*Remarquant Junie et Eric en train de se battre*) Oh. Excusez-moi.

ERIC Chut ! Entre, Robbie ! On répète une scène d'une pièce ! (la robe se déchire.. Junie l'arrache)

JUNIE ...qui s'appelle : « Va te faire foutre –tous les deux !! »

Elle entre dans sa chambre, ferme la porte, se jette sur le lit. Eric soupire en direction de Junie...

ERIC Robert... Je suis mortifié. Tu sais comme tout le monde on a nos « petits moments ». D'habitude ça reste entre nous.

ROBERT Non je t'en prie, cela ne me regarde pas...

ERIC ...Eh oui... dans la vie, on croit avoir dépassé ces petites mesquineries, on s'élève... et puis on retombe. C'est une loi de la nature, Robbie. (*Il s'approche de très près de Robert et le regarde fixement. Robert, gêné, regarde ses pieds*) T'as oublié de cirer tes pompes ?

ROBERT Non mais c'est vrai... c'est curieux... que dans les situations dramatiques... les souliers...

ERIC Ah... les « souliers »... Je me demande ce que tu ferais... si tu étais dans mes souliers, toi ?

ROBERT Ah ça, évidemment... évidemment... mais je n'y suis pas. Je ne suis pas même au courant...

ERIC Alors, je vais tout t'avouer. Tout ! T'es mon meilleur ami... Non ? T'es mon seul ami ? Non ? Hier soir je rentrais du boulot : crevé. Ensuite, elle est rentrée du boulot : crevée ; et elle me demande si je veux des flageolets ou des frites ! Qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ?

ROBERT Rien ?

ERIC Eh ben moi : Schplaff ! Et pas de pitié pour elle, hein ! Ça sait se venger ! Tu vois : ça se précipite en ville, s'achète une robe... et sans mon accord !! Ça a été exactement la même chose il y a deux ans !!... non trois ans. Tu comprends maintenant pourquoi on n'arrive pas à joindre les deux bouts.

ROBERT Ah ben oui. Comme elle disais, Junie... « Qu'est-ce qu'on roule sur l'or en ce moment ! » ?...

ERIC Elle parle que de ça ! Tu sais pourquoi ? Parce que « son » compte à elle n'est jamais à découvert.

ROBERT Tandis que le tien ?...

ERIC (*grognant*) Question de tempérament ! Tu comprends... elle... elle ! C'est le genre « besogneux » qui arrive toujours à se faire augmenter ! Moi, je me fais virer ! Aujourd'hui même ! Quelle bécasse, ma femme ! Non ? Et si je la violais ?

ROBERT Comment ça ?

ERIC Merci pour tes bons conseils, Robbie !

ROBERT Mais je n'ai rien dit !

ERIC C'est pour ça que je les trouve si bons ! (« *Complice*) Pense, Robbie. « Elle » y est... Junie... paupière closes... volets clos... son corps ondulant sur... un matelas ! Car elle se repose !... La lune... sanguine se couvre d'un sombre nuage... Car... Hum ! quelqu'un entre –sans bruit- assez dangereux- comme dans un film de guerre. C'est là où on sait comment traiter toutes ces petites salopes ! Qui est-ce qui entre ? Ce n'est pas moi ? Mince. C'est moi ! Elle ne se doute de rien. J'approche... je sens la rosée de sa respiration... qui humidifie ma bouche avide. Car je bave... en voyant... ses seins ondulants... l'un après l'autre. Elle ne se doute de rien. Elle repose. Mes mains ! mes mains ! Non ! Non ! Eric ! Ne fait pas ça ! Désolé ! Je dois le faire ! C'est plus fort que moi ! Et puis... j'aime bien faire ça, moi ! Même si elle n'aime pas beaucoup ça. Tant pis pour elle ! Bon. On terminera cette conversation une autre fois... Car... C'est l'heure ! je peux plus me retenir. Oh –oh- (*Spasmodique il va vers la chambre*)- Tu sais ce que je vais lui faire maintenant ?

ROBERT Non !

ERIC (*il avance*) Tu sais ce que je vais lui faire !

ROBERT (*ahuri, les bras en croix, en lui barrant la route*) NOOOON !!

ERIC Moi non plus !

noir

Scène 5

Fin d'après-midi. Junie seule ; elle regarde par la fenêtre Robert entre, après avoir jeté un coup d'œil par la porte centrale.

JUNIE Bonsoir !

ROBERT (surpris) OOH !

JUNIE J'admirais vos géranium !

ROBERT Oh ! Excusez-moi... je suis nerveux, très nerveux ! Et , quand je suis nerveux... je m'occupe des plantes ! J'suis désolé, j'aurais dû vous demander la permission... je sais , je sais, je...

JUNIE Mais non, c'est beau. Ça manque de « choses qui poussent » ici. Nous et les plantes, on est pas très amis...

ROBERT Vous aimez ça vraiment ?

JUNIE Beaucoup !

ROBERT Alors... ce sera un honneur pour moi d'être votre jardinier !... Enfin si je ne marche pas sur les plates-bandes... d'Eric !

JUNIE Monsieur Lourmel, notre cave est pleine d'outils de première qualité... qu'on a jamais utilisés et maintenant ils sont tous rouillés ! Servez-vous ! Prenez ici tout ce que vous voulez !

ROBERT Vous êtes gentille. Merci !... Bon... (*Junie se place sur son chemin*) Ah, je voulais justement changer de cravate pour aller à mon vieux piccolo pizzeria !

JUNIE Où se trouve-t-il exactement, ce fameux restaurant ?

ROBERT...Près de l'ancien viaduc. Vous voyez...

JUNIE L'ancien viaduc ? C'est vrai ! J'oublie toujours que vous avez été élevé dans le coin. Comme Eric, d'ailleurs. Vous l'avez bien connu autrefois ?

ROBERT Quand on était gosse, oui. (*Tétu*) Par contre à la fac : aucun souvenir !

JUNIE Et enfant... il était comme les autres ?

ROBERT Oh non ! Beaucoup mieux... Un visage qui inspirait confiance... Vous savez, j'ai le « chic » pour me souvenir des visages, je ne me trompe jamais. Et celui d'Eric avait quelque chose... d'illuminé ! Ah je le revois comme si j'y étais... le préau... l'Ecole Communale de la Roseraie... (*Soupir*) Ah ! la Roseraie !... Ce n'est pas d'hier !

JUNIE (*tout à coup*) Eric n'est jamais allé à la Roseraie.

ROBERT Mais si !

JUNIE Jamais ! Il est allé... rue des Chaises.

ROBERT Mais... mais c'est pas possible ! Si il n'est pas allé à la Roseraie... Qui est cet individu ?

JUNIE Mais cet individu, c'est mon mari, Eric Dufour !!

ROBERT Catastrophe ! Ça y est ! Le gosse que j'ai connu à la communale... c'était bien Eric Lamour ! Oh mon dieu, j'ai pris Dufour pour Lamour ! (*Angoissé*) Je me suis trompé de visage... moi... je me suis trompé de visage !

JUNIE Du calme, Monsieur Lourmel...

ROBERT C'est la première fois de toute ma vie ! Non mais vous ne vous rendez pas compte... Je sonne : un inconnu m'ouvre et quatre jours plus tard, je fais partie de la famille !

JUNIE Franchement, Monsieur Lourmel, même si vous l'aviez « vaguement » côtoyé sous le préau, est-ce une raison valable pour vous mettre à sa merci un quart de siècle plus tard ?

ROBERT Je vous en supplie, vous, au moins, vous êtes bien Junie Mongin ?

JUNIE Quoi ?

ROBERT Vous – vous avez bien fait P.C.B., non ?

JUNIE J'ai commencé... mais comment savez-vous toutes ces choses ?...

ROBERT Justement parce que jamais je n'oublie un visage et... pour le vôtre... j'ai gagné !

JUNIE Mais... mais... enfin pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

ROBERT Je n'ai pas eu le temps !

JUNIE Donc ce n'était pas lui que vous connaissiez... mais moi, moi !

ROBERT Oui, Junie ! Je vous connais ! Je vous connais !... de vue. Nous avons même suivi un cours ensemble... la biologie !

JUNIE Attendez... vous ne seriez pas « Bébert le Botaniste » ?

ROBERT (*rayonnant*) Ah vous voyez bien que vous vous souvenez de moi !

JUNIE Mais oui... C'est vous qui vouliez tout plaquer pour devenir forestier dans un parc national... hein ?

ROBERT Oh mais je le veux toujours ! Sur un certain plan... Enfin... la vie ne s'arrange pas comme on voudrait !...

JUNIE Ah ça ! C'est incroyable quand même !

ROBERT Après toutes ces années !

JUNIE Ça doit être...

ROBERT Le destin ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :
rossdoal@aol.com